

BRAUNSTEIN François, *La religion woke*, Paris, Grasset, 2022, 280 pages.

Voilà l'outil qu'il nous faut pour saisir enfin la réalité métastatique et les enjeux vitaux d'un culte né dans les universités qui dicte les dogmes de non-reconnaissance identitaire, non-émancipation individuelle, non-différence sexuelle, non-vérité scientifique, non-réalité tangible, racialité blanche et non-racialité noire, non-logique naturelle, non-universalité, non-transcendance, dans la droite ligne des « Réveils religieux protestants » mais sans ce Dieu horrible mâle alpha, bref un « réveil » qui universalise le sacre des luttes égalitaristes, conscientise le « caractère mauvais du monde », « a la prétention de savoir ce qui est bon pour le monde entier avec une incroyable condescendance »¹, culpabilise la *différence*, la condamne par principe et la réhabilite en la fluidifiant jusqu'à la nier et la faire disparaître (dites-le : un homme peut être *enceint* et une femme *porter pénis*, faute de quoi vous voilà « phobe » viré et de votre poste et de la société). De fait, ce fanatisme édulcoré entend se débarrasser de l'individu, de l'homme, de la femme, de l'histoire, de l'avenir et même du corps, et vaquer aux bons soins d'une pseudo-essence *victimisée* dans un métavers dépourvu de réalité et donc responsabilité. Une « tyrannie de la bienveillance »² qui, sous forme de sécuritarisme addictif pour intellectuels gâtés venu de la *Déconstruction française*, régénéré dans les universités américaines, relayés par les universités britanniques et françaises, contamine nos écoles (vaudoises y compris), à commencer par les primaires ! bref une nouvelle « chasse aux sorcières » qui torture et brûle notre réel, celui du rapport rationnel au monde issu des Grecs et de la Bible, soit la recherche de la vérité pour que l'homme et la femme, pardon : le-la *yel*, soit-ent libre-s, digne-s et responsable-s.

Jean-Marie Brandt, 27 février 2023

¹ p. 48

² p. 99